

51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Musique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[51. Val-Richer, Samedi 30 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

Présentation

Date 1837-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici une heure bien indue pour vous écrire. Mes yeux sont faibles ce soir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°91/127-128

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 192-193, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/238-245

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

51/ Recorrdi 27 Septembris 1712. h. 192

Voici une bonne brui incedu pour un. Les
mes yeux sont faibles. Ce sont. Mais j'ai vu
des voisins de beaucoup de bruyes &
j'espère pouvoir aller. Mais ut all.
Dicit auf abasit avec Mead: Dicitur
et la à l'opéra. j'ai fait un solitary
Dicitur. et au lieu de pleurer, usin proutat
brui in ariam, j' un. j'ai un
matin un Dicitur de sonit abey un,
couper du 1^{er} sable & du 2^o Meidun.
unus ariam apacium, aualydi, comandi
la lettre de un. ils s'attendent tous
deux à se voir la dedans qui l'accomplif=
ment d'un apparemment pris un
l'empereur. ils s'attendent préparés à
une démarche officielle qui pourrait
leur être prescrite de la part de la cour.
Il vaait à les attendre, l'histoire possible
de cette démarche s'attendant particulièrement

Stésis je ne puis j'y opposerais constamment
l'opinion de Midein. vous avez pu voir
tous les cas, & être à tout. Mais enfin
j'ai vu dit que les Messieurs ont raison,
& que les lettres de mon oncle n'ont pas
une parole plus vraie? en attendant si
voudrai pouvoir mieux réussir, j'ai
été d'attendre tranquillement le dénoue-
ment de cette étrange affaire.

J'ai fait une promesse au Lord de Donlogh
par son vœu de ne plus aller par
de tout avec mes neveux. j'ai été l'avis
pluie & via, avec Lady prauille. j'ai
dit un peu j'ai dit à un oncle.
vous ne pouvez pas à mes sautes un peu
vous être à Dieu à provision (dis-je bien?)
ou rentrer chez vous, vous ne retournerai
dans votre chambre; et si vous pouvez
servir aussi mieux j'ai un oncle
moi! si vous regardez, si vous écoutez,

si
si
à
ils
heur
br
je
vot
u
vill
je
un
un
vot
l'au
l'on
c
par
l'au
de

je retiens tout de mon cœur si utilement,
si charnellement. je me livre à mon cœur
à ce river depuis que je suis guéri
ils sont une réalité. ah! que je suis
heureux, & heureux je jouirai de mon
bonheur. comme je suis heureux!

Jeudi 10 heures.

Votre lettre est bonne, tendre si tendre
à ce point, elle m'a si doucement
réchauffé le cœur! je l'ai lue trois
fois dans mon lit. à chaque fois elle
me plairait davantage. comme
un bon cœur tout à fait un être,
vous l'écrite avec tant d'affection,
tant de chaleur, tant de vérité. je
crois, je crois, Dieu, & puis je en
crois pas. je crois que vous le savez
par ce que vous l'écrite, je crois que vous
sentez même tout à fait un être,
de bien de lui, Jean de la pèche,

s'expliqueraient en tout le reste si j'étais jeune,
 la jeunesse écrit par un peu d'élégance
 droit de cœur. aujourd'hui les hommes
 votre affection pour moi est un peu tendre,
 votre cœur a tenu le cœur qui lui
 fallait, mais vous êtes, sous le charme
 de la surprise, vous oubliez un peu
 votre cœur le sautillant bécotant, à mille
 miles une fraicheur, voilà ce qui fait
 que je ne vois pas tout; ah si je pouvais
 tout voir! vous ne vous en allez pas
 vous pouvez me venir en aide si vous
 êtes venus quand... si vous l'étiez par
 voyez l'éclaircissement! ah si j'étais
 ici diriez-vous alors! ah alors, vous
 n'y étiez pas. Monsieur, vous en
 pouvez par vous faire de tout usage
 vous dire là. je voudrais que vous
 fussent satisfaits comme l'atmosphère

Voie
 un y
 de m
 j'esp
 d'ind
 de la
 d'ind
 d'ind
 unat
 comp
 vous
 la l
 de m
 l'ind
 l'ind
 l'ind
 l'ind
 l'ind

doit être votre sœur, comme il le sera
 toujours. Je voudrais être belle, jeune,
 pour vous, pour vos yeux. Non, si possible,
 l'être avec vous de tout, et si en cherchant
 le point qui dans le vôtre. Je voudrais
 vous voir venir de tout. Ah! combien
 que vous êtes aimé! en une réponse
 pas à moi, à aimer que celle soit
 pour un dieu que vous voulez toutes
 accomplir.

Qui aime avec vous un être, un
 une saignée; vous voulez donc pour
 moi? Mon Dieu, quand je pleure
 (j'ai pleuré dans ma vie!) mon cœur
 sortait de la poitrine, quelque fois il
 fuyait la vieillesse; je n'ai jamais
 trouvé un époux aimé, malade,
 voyons ma pauvre tête. Mon Dieu

je n'ai jamais connu le bonheur. je
si un ami jamais en que dans cette
affection si active si extérieurement que j'avais
pensé en deux instants qui m'ont été
rares. et cette affection était accompagnée
d'une inquiétude si constante qu'il est
difficile d'appréhender cela du bonheur.
le bonheur, si le bonheur apprend de vous.
mais non par quand vous êtes au pas
riches. iii, iii près de vous, bien près.
après vous avoir quitté trois fois, c. a.
d. après avoir usé de votre bien. je ne
suis revenu pendant une heure; j'ai pu
partir sans savoir à quel, sans savoir à
quand, plus tard j'ai fait de la musique
nulle toute seule jusqu'à 10 heures. un
jeu m'a plu, il était connu mes parents.
ah que je vous dirais là, à côté de

grâce
laisse
reçu
d'ailleurs
un
et ut
jeu
elle
s'est
d'ailleurs
spirituel
caractère
bon.
toute
s'est
un
je
un
dans

quais! et si l'un y avait été j'aurais
laissé la leçon. M. Thoreau est
veçu et interrompu; après lui la
ducluse de son fils. imaginant
une bonne page entre un pauvre Thoreau
& cette ducluse, la plus bête de
jeunes! elle n'a pas une drôle de
elle n'a pas de son grand, l'ancien
suffit sa a fait une vraie réponse
dans cette union. Sabinus et d'autres
spirituels, vni, certains, fleur,
carrés, & de façon d'un stable
boy. c'est ce que je me dis là.
tout le monde leur était à l'équie
et petite, puis toujours à
maintenir.

si une fois certain à une heure.
un yeux avec un regardant
dans cette chambre immense, si il

un navire que j'habite depuis si longtemps.
Monsieur si vous avez un étranger
votre lieu & aujourd'hui. si vous
autour de la maison. idem. j'y reviens
par toutes les routes, & si vous pouvez par
avec quelle douceur, quelle bonté. vous
avez reçu mes mauvaises lettres.
Monsieur, si vous pouvez parvenir quelque
avec plus d'assurance si vous pouvez
si vous pouvez tout ce que vous pouvez, tout ce que
à jamais un, plus que si à jamais un.
me répondrez par à cette lettre si si vous
en prie encore, si vous répondrez mes lettres
vieux, en jure vous en ai un. vous
me parlez de mes parents, parlez-les
moi. si si ai par d'assez. j'ai voté avec
tout voté avec. toujours, toujours. et
je n'ai pas de gens à venir. si si
toujours, comme si di adieu. I.

dit
toujours
prou
l'été
le je
vous
que
par
prou
avec
que
un
un
(si) a
vota
j'ay
trou
rejo